

## Urgences

### Suite allemande

L. Sigman

---

Appellation contrôlée  
Number 20, May 1988

URI: [id.erudit.org/iderudit/025479ar](http://id.erudit.org/iderudit/025479ar)  
<https://doi.org/10.7202/025479ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Urgences

ISSN 0226-9554 (print)  
1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Sigman, L. (1988). Suite allemande. *Urgences*, (20), 41–44.  
<https://doi.org/10.7202/025479ar>

---

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de  
l'Est du Québec, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

---



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## **L. SIGMAN**

### **Suite allemande**

Les grandes statues blanches du parc font signe. «Des ombres nous habitent», dit-elle. Comme une révélation rend visible l'image latente, le caché de l'anonymat. Cette femme entend le malaise dans le nom. Radicalement, le pseudonyme veut rompre avec la famille. Il n'est qu'un déguisement pour la mascarade des tensions. Comme une forcenée, cette femme hors du commun rêve un grand rêve devant les livres.

Parmi le grouillement des êtres, le murmure des fontaines, se glisse une voix intérieure, toute en modulations. «Un penchant prononcé pour la lumière parfumée du jardin», dit-elle. Comme pour se désarmer, se donner une possibilité d'évasion. Cette femme dénoue les tresses de sa chevelure. Elle respire le navrant de l'aube. Alors seulement, elle peut se choisir un nom d'adoption et de coeur. Une sorte de refuge pour orpheline.

Sous la pluie de novembre, la fragilité des fougères roussies. Du côté allemand de la mémoire, frôler les objets détériorés. «La photo de la grand-mère comme figure du drame», dit-elle. Cette femme reprend le fil des lettres interceptées, anonymes, amoureuses. Contre la traduction des gutturales et le trafic ferroviaire vers les camps. Elle se voit très bien dans les yeux si gravement noirs, le profil tremblé.

Au bord de la mer gelée, il y a quelque chose de ténu dans le paysage qui chavire. Une rage sourde et une complicité tacite. Comme s'il s'agissait de mettre en liaison les généalogies tronquées, truquées. «J'écris, c'est un travail dément», dit-elle. Mais dans cet échange des noms, l'épreuve laisse enfin des traces durables.